

**STUDI
FRANCESI**

Studi Francesi

Rivista quadrimestrale fondata da Franco Simone

**161 (LIV | II) | 2010
Varia**

Luc Bureau, *Terra erotica*

Jean François Plamondon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7070>

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

Pagination : 419-420

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Jean François Plamondon, « Luc Bureau, *Terra erotica* », *Studi Francesi* [En ligne], 161 (LIV | II) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7070>

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2019.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Luc Bureau, *Terra erotica*

Jean François Plamondon

RÉFÉRENCE

Luc Bureau, *Terra erotica*, Montréal, Fides, 2009, pp. 240.

- 1 Depuis plusieurs années le géographe Luc Bureau publie des essais qui croisent à la fois les intérêts des spécialistes de son champ d'étude et ceux des gens de lettres. Que l'on pense à son livre *La terre et moi* paru en 1991 ou à *Géographie de la nuit* paru en 1997, Bureau aborde toujours la géographie d'un point de vue qui donne à réfléchir non seulement sur notre environnement spatial mais aussi sur les espaces que nous croisons au fil de nos lectures. C'est particulièrement vrai pour ce nouveau titre. Le projet de Bureau est de recréer ou de retrouver une relation particulière qui existe entre l'homme et son milieu, une relation guidée sous le signe d'Éros. Pour le géographe, le triangle homme-milieu-Éros serait souvent oublié, même si les textes littéraires le mettent fréquemment en œuvre. Nous habitons la nature et celle-ci nous habite. Aussi Bureau nous invite-t-il à prendre avec lui le chemin des expressions littéraires et du langage quotidien qui ramèneront Éros au cœur de notre présence au monde. Avouons tout de suite que nous avons été charmé par le projet et que la démonstration est faite avec clarté et souplesse.
- 2 Notre parcours commence par les effets de langage que nous retrouvons comme hier chez les physiognomonistes. Les parties du corps féminin ont servi bien souvent à nommer l'espace encore innommé et, inversement, les pratiques langagières ont aussi désigné l'espace par des attributs féminins. Si ce jeu d'échanges syntagmatiques et sémiotiques est fréquent par rapport aux qualités féminines, bien peu de signes virils ont donné à la nature quelque désignant. À l'heure où la ville en tant que produit de la modernité est questionnée par tous les champs de recherche, Bureau fait remarquer que la langue française a préféré accorder à la nature une essence féminine alors que l'urbanité prendrait davantage des traits masculins: «les éléments du décor rural se conjuguaient plus aisément avec le corps féminin, tandis que les éléments urbains s'associeraient

mieux avec le profil masculin» (p. 41). Reste à savoir maintenant si ce travail est intentionnel et à préciser quelles sont ces mâles intentions qui ramènent la ville à un caractère masculin. Construction humaine, la ville est pour Bureau «le lieu où l'esprit d'Éros souffle presque en délire» (p. 75). Cette affirmation étonne tout de même un peu dans la mesure où la part masculine de l'Homme, comme nous le verrons plus loin, sera associée non pas aux œuvres d'Éros mais à celles de Pornos. Quoi qu'il en soit, le parcours balisé par Bureau nous amène à quitter la ville nommée désir, cette ville que, selon le sociologue Lefèbvre, seuls les poètes ont comprise, pour nous amener dans des espaces paysagers.

- 3 Un peu à la manière d'un Jean-Claude Schmitt, notre guide rappelle que le paysage est une créature rêvée et désirée par les peintres de la Renaissance. Avant eux, le paysage en tant que pratique humaine n'existait pas. Bureau se détachera peu à peu de l'espace paysagé pour explorer davantage les lieux où Éros a pu loger d'une manière permanente. C'est en effet dans le «lieu» que l'auteur trouvera moyen de différencier les espaces propres à Éros. «La différence entre paysage et lieu est immense: le premier sépare, le second lie. *Le lieu lie*. Il lie les hommes entre eux, les vivants et les morts, mais surtout il lie les hommes à la Terre sous la gouverne d'Éros» (pp. 154-155). Et pour expliquer ce lien propre au lieu, qui rappelle d'ailleurs la définition de Marc Augé, Bureau affirme que le «lieu fonde l'identité de l'homme et l'homme fonde l'identité du lieu» (p. 152). C'est précisément dans cet esprit de résonance qu'Éros établit sa relation avec le lieu. Mais l'homme n'est plus sensible à cette écoute. Aussi est-il urgent, selon Bureau, de recommencer à s'é mouvoir face aux lieux qui nous «fondent» et que nous teintons de nous-mêmes en parfaite résonance. Comme une relation amoureuse, notre relation avec l'environnement spatial devrait trouver son fondement dans le désir de construire et non celui de démolir. Pulsions opposées qui agiraient sous la gouverne de deux antagonistes mythiques Éros et Pornos.
- 4 Après avoir fait le tour des philosophes grecs ou de ceux des Lumières et de leur rapport au monde; après avoir exploré l'œuvre de plusieurs poètes du XIX^e siècle et abordé les romans des écrivains du XX^e, Bureau jette un regard critique sur le monde qui nous entoure et n'y trouve pas toujours le signe d'Éros. Au contraire, notre XXI^e siècle naissant serait plutôt gouverné par les forces de Pornos, un dieu qui manque de finesse et d'amour. C'est pourquoi le géographe nous invite à tendre l'oreille et tous nos sens à l'appel d'Éros, le seul de nos Dieux qui pourrait encore sauver l'homme d'un avenir sombre. Laissons à Bureau le mot de la fin, puisque celui qui fut un guide au fil des siècles de la culture occidentale, pourrait aussi bien apercevoir (pourquoi pas?) où nos pas devraient se diriger, afin de redécouvrir le sentier d'Éros. «Ainsi, est érotique l'attitude de l'homme lorsqu'il se laisse imprégner par l'indissoluble unité du monde, se sent effleuré, palpé, aspiré par les matières et les formes qui le composent. À l'inverse, est pornographique le comportement de l'homme qui exploite, violente et souille la nature, qui tente de la dominer du haut de ses savoirs, de ses outils et de son orgueil. Est érotique le passage d'un canot léger sur les eaux d'un lac; est pornographique le monde des courses automobiles, la marche assourdissante des bulldozers, l'envol des avions, les sports olympiques. Est érotique la paix; est pornographique la guerre» (p. 194).